

L'écosystème des contenus piratés

Catalogué illégal, le piratage de films et de séries fait pourtant partie du quotidien de beaucoup d'internautes, et il n'y a plus grand-monde pour faire semblant de s'en offusquer.

Des études ont même prouvé que les plus gros consommateurs de contenus piratés sont aussi par ailleurs les plus gros acheteurs de produits culturels légaux (voir [ici](#) et [là](#)). Il semblerait finalement que l'écosystème culturel illégal ne soit pas tant un concurrent, mais qu'il fonctionne plutôt en synergie avec le reste de l'offre.

Dans ce contexte, le site Torrent Freak, spécialisé dans l'actualité du *peer to peer* (pair à pair), publie un article qui s'interroge sur les enjeux du choix entre *torrent* et *streaming*.

Ces deux usages sont en effet bien distincts – d'un côté la logique pair à pair décentralisée du [torrent](#), qui permet aux utilisateurs de stocker le fichier sur leur ordinateur et de le repartager ; de l'autre, les plates-formes de [streaming](#) centralisées, invitant à une consommation éphémère et unilatérale du contenu.

L'article qui suit nous invite à réfléchir à nos usages, et à leur incidence sur l'écosystème des contenus disponibles en ligne. Au fond, *torrent* et *streaming* incarnent deux visions d'internet sur le plan technique... et donc aussi sur le plan politique.

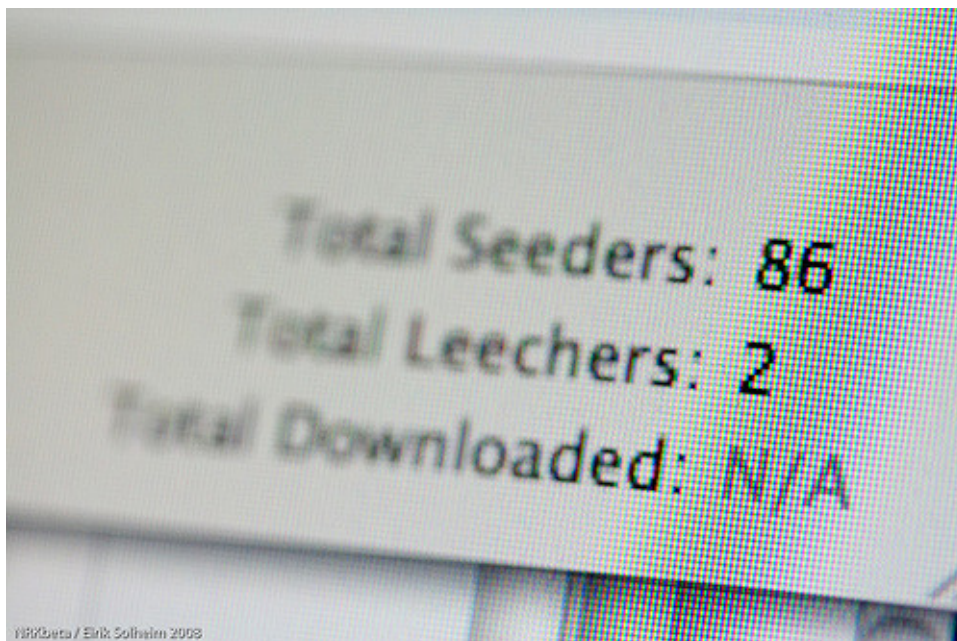


Image par [nrkbeta](#) – CC BY-SA 2.0

Article original sur le site de Torrentfreak : [To Torrent or To Stream ? That is the Big Piracy Question](#)

Traduction : santé !, jaaf, dominix, goofy, ilya, Opsylac, audionuma, xi, monnomnonnon + 3 anonymes

***Torrent* ou *streaming* ? Telle est la grande question du piratage**

Dans un monde où les films et les séries sont si facilement accessibles via les plates-formes de *streaming*, pourquoi qui que ce soit irait encore se compliquer la vie à utiliser un site de *torrent* ? Question intéressante, qui soulève des enjeux non seulement pour l'avenir de la consommation pirate, mais aussi pour la santé de l'écosystème sous-jacent qui fournit les contenus.

Il y a peut-être six ans, tout au plus, on ne se demandait même pas où la plupart des pirates du web allaient se procurer leur dose de vidéos. Depuis de nombreuses années déjà, BitTorrent était le protocole incontournable.

Encore largement populaire aujourd'hui avec ses millions d'utilisateurs quotidiens, la consommation de *torrent* a pourtant ralenti ces dernières années avec la montée en puissance des plates-formes de *streaming*. Ces sites, avec leurs catalogues au design étudié et leurs interfaces façon YouTube, offrent un accès facile à un large éventail de films et de séries, presque aussi rapidement que leurs équivalents *torrent*.

Alors pourquoi, alors que ces services de *streaming* sont si faciles à utiliser, qui que ce soit irait s'embarasser à télécharger des *torrents* relativement encombrants ? La réponse n'est pas immédiatement évidente, mais pour les personnes qui connaissent de près les deux options, c'est un enjeu assez sérieux.

Premièrement, se pose la question importante de la « propriété » du contenu.

Alors même que les gens ont accès à tous les derniers films sur streamingmovies123 ou sur whatever.com, les utilisateurs ne « possèdent » jamais ces *streams*. Ces derniers sont complètement éphémères, et dès qu'on appuie sur le bouton stop, l'instance du film ou de la série disparaît pour toujours. Bien sûr, on télécharge le fichier pour le visionner [dans les fichiers temporaires, NdT], mais il se volatilise ensuite presque instantanément.

Pour la même consommation de bande passante, l'utilisateur ou utilisatrice peut aller sur un site de *torrents* et obtenir exactement le même contenu. Cependant, il existe alors deux différences majeures. Premièrement, il ou elle peut aider à fournir ce contenu à d'autres, et deuxièmement, on peut conserver ce contenu aussi longtemps que souhaité.

Le stockage local du contenu est important pour beaucoup de pirates. Non seulement ce contenu peut ainsi être visionné sur n'importe quel appareil, mais il peut aussi être consulté hors

ligne. Bien sûr, cela prend un peu de place sur le disque dur, mais au moins cela ne nécessite pas que *streamingmovies123* reste en ligne pour en profiter. Le contenu peut être visionné à nouveau plus tard, restant potentiellement disponible pour toujours, en tout cas bien longtemps après que le site de *streaming* aura disparu, ce qui arrive bien souvent.

Mais alors que garder le contrôle sur le contenu est rarement un inconvénient pour le consommateur, la question des avantages du partage (téléversement) via BitTorrent est une affaire de point de vue.

Les utilisateurs des sites de *streaming* vont avancer, à juste titre, que sans téléversement, ils sont plus en sécurité que leurs homologues utilisateurs de *torrents*. Les utilisateurs de *torrents*, de leur côté, répondront que leur participation au téléversement aide à fournir du contenu aux autres. Les adeptes de *torrents* apportent en effet un bénéfice net à l'écosystème du piratage, tandis que les consommateurs de *streaming* ne sont (selon la terminologie des *torrents*) que des profiteurs (NdT : en anglais *leechers*, littéralement des sangsues...).

Il existe toute une nouvelle génération de consommateurs de *streaming* aujourd'hui qui n'a absolument aucune notion du concept de partage. Ils ne comprennent pas d'où vient le contenu, et ne s'en soucient pas. Ce manque « d'éducation pirate » pourrait s'avérer à terme préjudiciable pour la disponibilité du contenu.

Tant que nous sommes sur ce sujet, se pose une question importante : comment et pourquoi le contenu piraté circule-t-il à travers l'écosystème du Web ?

Il existe des routes établies de longue date qui permettent au contenu en provenance de ce qu'on appelle les « top sites » de glisser rapidement vers les sites *torrent*. Par ailleurs, les sites de *torrent* fournissent aux contributeurs P2P (pair à

pair) indépendants des plates-formes de diffusion de leur offre au public. Sur ce plan, les sites *torrent* contribuent beaucoup plus à l'écosystème global du piratage que la plupart des sites de *streaming*.

Se pose également la question pas moins cruciale de l'origine des contenus des sites de *streaming*. Bien sûr, beaucoup des personnes impliquées dans ce domaine du piratage ont un accès direct ou indirect aux « top sites », mais beaucoup aussi se contentent de récupérer leurs contenus sur des sites *torrent* publics ou privés, comme pourrait le faire un utilisateur lambda. Il n'est pas difficile de comprendre qui dépend de qui ici.

Cela nous amène à la question de savoir comment ces deux sortes de piratage sont perçues par les intérêts hollywoodiens. Pas besoin d'être Einstein pour déduire que le *torrent* et le *streaming* sont tous deux l'ennemi, mais comme les plates-formes de *streaming* ressemblent davantage aux offres légales comme celles de Netflix et Amazon, elles sont généralement présentées comme étant la plus grande menace.

En effet, la montée des [installations Kodi](#) modifiées (et la réponse agressive qu'elles ont reçue) conforte cette idée, le piratage glissant de l'environnement relativement geek des *torrents* vers des interfaces faciles à utiliser, plus accessibles au grand public.

Ainsi, la question de savoir ce qui est mieux – le *torrent* ou le *streaming* – repose largement sur la préférence du consommateur. Cependant, pour ceux qui s'intéressent à l'écosystème du piratage, l'enjeu est de savoir si le *streaming* peut s'améliorer, ou même survivre, sans le *torrent*, et si soutenir uniquement le premier ne mènerait pas vers une voie sans issue.

Demain, les développeurs... ?

En quelques années à peine s'est élevée dans une grande partie de la population la conscience diffuse des menaces que font peser la surveillance et le pistage sur la vie privée.

Mais une fois identifiée avec toujours plus de précision la nature de ces menaces, nous sommes bien en peine le plus souvent pour y échapper. Nous avons tendance surtout à chercher qui accuser... Certes les coupables sont clairement identifiables : les GAFAM et leur hégémonie bien sûr, mais aussi les gouvernements qui abdiquent leur pouvoir politique et se gardent bien de réguler ce qui satisfait leur pulsion sécuritaire. Trop souvent aussi, nous avons tendance à culpabiliser les Dupuis-Morizeau en les accusant d'imprudence et de manque d'hygiène numérique. C'est sur les utilisateurs finaux que l'on fait porter la responsabilité : « problème entre la chaise et le clavier », « si au moins ils utilisaient des mots de passe compliqués ! », « ils ont qu'à chiffrer leur mails », etc. et d'enchaîner sur les 12 mesures qu'ils doivent prendre pour assurer leur sécurité, etc.

L'originalité du billet qui suit consiste à impliquer une autre cible : les développeurs. Par leurs compétences et leur position privilégiée dans le grand bain numérique, ils sont à même selon l'auteur de changer le cours de choses et doivent y œuvrer.

Les pistes qu'expose Mo Bitar, lui-même développeur (il travaille sur [StandardNotes](#), une application open source de notes qui met l'accent sur la longévité et la vie privée) paraîtront peut-être un peu vagues et idéalistes. Il n'en reste pas moins une question intéressante : la communauté des codeurs est-elle consciente de ses responsabilités ?

Qu'en pensent les spécialistes de la cybersécurité, les admins, la communauté du développement ? – les commentaires sont ouverts, comme d'habitude.

Article original : [The Privacy Revolution that never came](#)

Traduction Framalang : tripou, david, goofy, audionuma, MO, lyn., Luc et un anonyme.

La révolution de la vie privée n'a jamais eu lieu

Voici pourquoi les développeurs de logiciels détiennent la clef d'un nouveau monde

par Mo Bitar



Actuellement, c'est la guerre sur les réseaux, et ça tire de tous les côtés. Vous remportez une bataille, ils en gagnent d'autres. Qui l'emporte ? Ceux qui se donnent le plus de mal, forcément. Dans cette campagne guerrière qui oppose des méga-structures surdimensionnées et des technophiles, nous sommes nettement moins armés.

Des informations. C'est ce que tout le monde a toujours voulu. Pour un gouvernement, c'est un fluide vital. Autrefois, les informations étaient relativement faciles à contrôler et à vérifier. Aujourd'hui, les informations sont totalement incontrôlables.

Les informations circulent à la vitesse de la lumière, la vitesse la plus rapide de l'univers. Comment pourrait-on arrêter une chose pareille ? Impossible. Nos problèmes commencent quand une structure trop avide pense qu'elle peut le faire.

Telle est la partie d'échecs pour la confidentialité que nous

jouons tous aujourd'hui. Depuis le contrôle de l'accès à nos profils jusqu'au chiffrement de nos données en passant par un VPN (réseau privé virtuel) pour les rediriger, nous ne sommes que des joueurs de deuxième zone sur le grand échiquier des informations. Quel est l'enjeu ? Notre avenir. Le contrôle de la vie privée c'est le pouvoir, et les actions que nous menons aujourd'hui déterminent l'équilibre des pouvoirs pour les générations et sociétés à venir. Quand ce pouvoir est entre les mains de ceux qui ont le monopole de la police et des forces armées, les massacres de masse en sont le résultat inévitable.

Alors, où se trouve la révolution sur la confidentialité de nos informations que nous attendons tous ? Ce jour d'apothéose où nous déciderons tous de vraiment prendre au sérieux la question de la confidentialité ? Nous disons : « Je garde un œil dessus, mais pour le moment je ne vais pas non plus me déranger outre mesure pour la confidentialité. Quand il le faudra vraiment, je m'y mettrai ». Ce jour, soit n'arrivera jamais, soit sous une forme qui emportera notre pays avec lui. Je parle des États-Unis, mais ceci est valable pour tout pays qui a été construit sur des principes solides et de bonnes intentions. Bâtir un nouveau pays n'est pas facile : des vies sont perdues et du sang est inutilement versé dans le processus. Gardons plutôt notre pays et agissons pour l'améliorer.

Les gouvernements peuvent être envahissants, mais ni eux ni les gens ne sont mauvais par nature : c'est l'échelle qui est problématique. Plus une chose grandit, moins on distingue les actions et les individus qui la composent, jusqu'à ce qu'elle devienne d'elle-même une entité autonome, capable de définir sa propre direction par la seule force de son envergure.

Alors, où est notre révolution ?

– Du côté des développeurs de logiciels.

Les développeurs de logiciels et ceux qui sont profondément

immergés dans la technologie numérique sont les seuls actuellement aptes à déjouer les manœuvres des sur-puissants, des sans-limites. Il est devenu trop difficile, ou n'a jamais vraiment été assez facile pour le consommateur moyen de suivre l'évolution des meilleurs moyens de garder le contrôle sur ses informations et sa vie privée. La partie a été facile pour le Joueur 1 à tel point que le recueil des données s'est effectué à l'échelle de milliards d'enregistrements par jour. Ensuite sont arrivés les technophiles, des adversaires à la hauteur, qui sont entrés dans la danse et sont devenus de véritables entraves pour le Joueur 1. Des technologies telles que [Tor](#), les VPN, le protocole [Torrent](#) et les [crypto-monnaies](#) rendent la tâche extrêmement difficile pour les sur-puissants, les sans-limites. Mais comme dans tous les bons jeux, chaque joueur riposte plus violemment à chaque tour. Et notre équipe perd douloureusement.

Même moi qui suis développeur de logiciels, je dois admettre qu'il n'est pas facile de suivre la cadence des dernières technologies sur la confidentialité. Et si ce n'est pas facile pour nous, ce ne sera jamais facile pour l'utilisateur lambda des technologies informatiques. Alors, quand la révolution des données aura-t-elle lieu ? Jamais, à ce rythme.

Tandis que nous jouissons du luxe procuré par la société moderne, sans cesse lubrifiée par des technologies qui nous libèrent de toutes les corvées et satisfont tous les besoins, nous ne devons pas oublier d'où nous venons. Les révolutions de l'histoire n'ont pas eu lieu en 140 caractères ; elles se sont passées dans [le sang, de la sueur et des larmes](#), et un désir cannibale pour un nouveau monde. Notre guerre est moins tangible, n'existant que dans les impulsions électriques qui voyagent par câble. « Où se trouve l'urgence si je ne peux pas la voir ? » s'exclame aujourd'hui l'être humain imprudent, qui fonctionne avec un système d'exploitation biologique dépassé, incapable de pleinement comprendre le monde numérique.

Mais pour beaucoup d'entre nous, nos vies numériques sont

plus réelles que nos vies biologiques. Dans ce cas, quel est l'enjeu ? La manière dont nous parcourons le monde dans nos vies numériques. Imaginez que vous viviez dans un monde où, dès que vous sortez de chez vous pour aller faire des courses, des hommes en costume noir, avec des lunettes de soleil et une oreillette, surveillent votre comportement, notent chacun de vos mouvements et autres détails, la couleur de vos chaussures ce jour-là, votre humeur, le temps que vous passez dans le magasin, ce que vous avez acheté, à quelle vitesse vous êtes rentré·e chez vous, avec qui vous vous déplaçiez ou parliez au téléphone – toutes ces métadonnées. Comment vous sentiriez-vous si ces informations étaient recueillies sur votre vie, dans la vraie vie ? Menacé·e, certainement. Biologiquement menacé·e.

Nos vies sont numériques. Bienvenue à l'évolution. Parcourons un peu notre nouveau monde. Il n'est pas encore familier, et ne le sera probablement jamais. Comment devrions-nous entamer nos nouvelles vies dans notre nouveau pays, notre nouveau monde ? Dans un monde où règnent contrôle secret et surveillance de nos mouvements comme de nos métadonnées ? Ou comme dans une nouvelle *vieille Amérique*, un lieu où être libre, un lieu où on peut voyager sur des milliers de kilomètres : la terre promise.

Construisons notre nouveau monde sur de bonnes bases. Il existe actuellement des applications iPad qui apprennent aux enfants à coder – pensez-vous que cela restera sans conséquences ? Ce qui est aujourd'hui à la pointe de la technologie, compréhensible seulement par quelques rares initiés, sera connu et assimilé demain par des enfants avant leurs dix ans. Nous prétendons que la confidentialité ne sera jamais généralisée parce qu'elle est trop difficile à cerner. C'est vrai. Mais où commence-t-elle ?

Elle commence lorsque ceux qui ont le pouvoir de changer les choses se lèvent et remplissent leur rôle. Heureusement pour nous, cela n'implique pas de se lancer dans une bataille

sanglante. Mais cela implique de sortir de notre zone de confort pour faire ce qui est juste, afin de protéger le monde pour nous-mêmes et les générations futures. Nous devons accomplir aujourd'hui ce qui est difficile pour le rendre facile aux autres demain.



Jeune nerd à qui on vient de demander de sauver le monde, dessin de Simon « Dr Gee » Giraudot, Licence Creative Commons BY SA

Développeur ou développeuse, technophile... vous êtes le personnage principal de ce jeu et tout dépend de vos décisions et actions présentes. Il est trop fastidieux de gérer un petit serveur personnel ? Les générations futures ne seront jamais propriétaires de leurs données. Il est trop gênant d'utiliser une application de messagerie instantanée chiffrée, parce qu'elle est légèrement moins belle ? Les générations futures ne connaîtront jamais la confidentialité de leurs données. Vous trouvez qu'il est trop pénible d'installer une application *open source* sur votre propre serveur ? Alors les générations à venir ne profiteront jamais de la maîtrise libre de leurs données.

C'est à nous de nous lever et de faire ce qui est difficile

pour le bien commun. Ce ne sera pas toujours aussi dur. C'est dur parce que c'est nouveau. Mais lorsque vous et vos ami·e·s, vos collègues et des dizaines de millions de développeurs et développeuses auront tous ensemble fait ce qui est difficile, cela restera difficile pendant combien de temps, à votre avis ? Pas bien longtemps. Car comme c'est le cas avec les économies de marché, ces dizaines de millions de développeurs et développeuses deviendront un marché, aux besoins desquels il faudra répondre et à qui on vendra des produits. Ainsi pourra s'étendre et s'intensifier dans les consciences le combat pour la confidentialité.

Pas besoin d'attendre 10 ans pour que ça se produise. Pas besoin d'avoir dix millions de développeurs. C'est de vous qu'on a besoin.

- *Vous pouvez faire un premier pas en utilisant et soutenant les services qui assurent la confidentialité et la propriété des données par défaut. Vous pouvez aussi en faire profiter tout le monde : rendez-vous sur [Framalibre](#), et ajoutez les outils libres et respectueux que vous connaissez, avec une brève notice informative.*